

*La machine électorale semble
s'être mise en marche en
Colombie*



La machine électorale s'est déjà mise en marche en Colombie, à en juger par les mouvements et les déclarations des aspirants à la Casa de Nariño pour 2026, en particulier ceux qui appartiennent actuellement aux rangs de l'opposition.

Bien que les élections aient lieu dans plus d'un an et demi, cinq sénateurs du parti Centro Democrático (Centre Démocratique) (CD), créé en 2013 par l'ancien président Álvaro Uribe (2002-2010), sont déjà tout à fait prêts pour agir.

Lors du premier des forums organisés par les aspirants du CD, ils ont coïncidé dans leur critique de la politique environnementale menée par l'administration actuelle et ont tous prôné la relance de l'industrie des énergies fossiles.

Manifestement, ils sont tous d'accord pour vouloir bannir tous les vestiges de la gauche au pouvoir.

Même si la droite est d'accord dans sa volonté d'écarter le progressisme, ce n'est pas exactement l'unité qui prévaut parmi les pré-candidats, du moins parmi les Uribistas.

Selon une lettre diffusée par des membres du Congrès actifs au sein de la CD, les prétentions électorales génèrent des luttes internes et contribuent à la fragmentation du parti.

Le document s'adresse aux candidats, parmi lesquels il semble y avoir une sorte de conflit après qu'un sondage ait donné Miguel Uribe comme favori.

Nous appelons à la recherche de l'unité (...). Le parti ne soutient les intentions de désunion d'aucun d'entre eux, ont déclaré les législateurs qui ont signé la lettre en référence aux signes de désaccord qui sont apparus après la publication du sondage.

Outre les Uribistas, l'outsider Vicky Dávila a également rejoint l'arène électorale.

Son annonce n'a pas été très bien accueillie par certains secteurs de la société.

Sandra Ramírez, sénatrice du Pacte historique, a par exemple estimé que la journaliste était entrée dans l'arène politique avec les encouragements des hommes d'affaires et de l'extrême droite de la nation sud-américaine.

La démocratie est fragmentée lorsque, utilisant Semana comme un tremplin pour renforcer sa campagne, elle a décidé d'attaquer ses adversaires et de mettre au point toute une stratégie pour discréditer le gouvernement national, a-t-elle écrit.

Entre-temps, le Pacte historique, composé d'une douzaine de mouvements progressistes, cherche également à se renforcer dans la perspective de la campagne.

Jusqu'à présent, deux de ses partis membres, Unión Patriótica et Colombia Humana, ont accepté de former un seul groupe.

Le Movimiento Alternativo Indígena y Social (Mouvement Alternatif Indigène et Social) (MAIS), quant à lui, a exclu cette option, tout en affirmant qu'il continuerait à soutenir les forces progressistes et en réaffirmant son soutien au gouvernement actuel.

A ce stade, il est déjà clair qu'en Colombie, les dés sont jetés en prévision des élections de 2026, dont l'issue est encore lointaine.

La partie la plus claire du tableau est qu'il y a une opposition motivée par le désir de vaincre la gauche, tandis que le progressisme cherche à blinder ses rangs parce qu'il reconnaît que l'unité est sa meilleure chance de victoire.



Radio Habana Cuba